

BOZAR . BRUXELLES
06.02.18 > 17.03.18

CASABLANCA
BORDERLINES

MOUSSEM NOMADIC ART CENTRE
LIMIDITI – TEMPORARY ART PROJECTS
BOZAR

Q2

MURK

4

NADIA
SABRI

RAW POETRY, CASABLANCA RACONTE SES BORDERLINES

Casablanca à Bruxelles. Comment raconter une ville en dehors de ses territoires, en dehors d'elle-même ? C'est un exercice de style délicat. Pourtant, à y voir de plus près, cette posture de distanciation s'avère pertinente, voir vitale.

Et s'il fallait aller à Bruxelles pour saisir une part de Casablanca ? Et si pour comprendre Casablanca, il nous fallait nous soustraire à la matérialité de son territoire et la mettre en calque sur des territoires autres ? S'il nous fallait déplacer, dé-centrer la ville ?

Le principe de la Rencontre est bien plus du ressort de l'expérience de « sortir de soi ». C'est cet exercice même que Moussem-Nomadic Art Centre nous a invité à faire, donnant une carte blanche à notre équipe curatoriale pour présenter un projet avec de jeunes artistes, et expérimenter le fait artistique sur plusieurs territoires : Résidences à Bruxelles et à Casablanca ; recherches et productions entre deux villes ; des allers-retours d'idées, d'imaginaires, de désirs. Casablanca / Bruxelles se pensent mutuellement.

Félix Gattari et Gilles Deleuze nous apprennent avec le concept de l'agencement collectif de l'énonciation que les sillons intertextuels d'une histoire personnelle, commune, ou collective sont toujours le fait d'un récit polyphonique. Faire récit de soi c'est être dans l'invention, la création de soi. L'art devenant par là un moyen organique pour réhabiliter la mémoire.

Nous avons fait le choix de raconter Casablanca dans ses mouvements, dans sa dé-contextualisation, dans sa distanciation ; de la raconter de manière multiple, dans et en dehors de ses limites. Le récit polyphonique, devenant un catalyseur de réhabilitation de la mémoire ; processus nécessaire pour toute projection commune dans l'avenir.

Raw Poetry - Casablanca Borderlines est un projet autour de récit(s), de modélisations au fait des représentations de trois projets artistiques qui s'imbriquent dans un projet global mêlant des représentations de temporalités différentes.

Le projet de Randa Maroufi *Place Houwaert*, série *Les intruses* trouve son ancrage dans cette dynamique. C'est un projet qui questionne par ou grâce au dé-centrement des représentations archétypales que nous produisons autour d'une culture. Des femmes « intruses » occupent le temps d'une mise en scène l'espace d'un café turc place Houwaert à Bruxelles. Elles empruntent les mêmes gestes, les mêmes postures que ceux des hommes dans pareils lieux : elles jouent aux cartes, regardent un match de foot dans l'indifférence de l'écoulement du temps. Elles occupent les terrasses, se mettent en vitrines dans l'étrangeté d'un espace public d'exclusion, celle de genre. Mostafa Saifi Rahmouni a fait une résidence d'investigation à Casablanca sur les chemins de ce qu'on pourrait appeler une « *cartographie du pain sec* ». Par-delà l'économie circulaire que génère le pain sec dans la ville, l'artiste a suivi les traces du voyage du pain rassemblé par les chiffonniers, transitant par les « Joutyas » (les marchés aux puces) et aboutissant à des transformations de formes, d'usages, de valeurs dans un processus créatif étonnant mêlant utilité, bricolage, inventivité et survie.

Le projet *Méta Fausse Mort* est la proposition de l'artiste Youssef Ouchra. Artiste performeur qui met en place, dans sa résidence et lieu de vie à Casablanca, un projet de mise en scène d'objets symboliques autour de la figure de l'artiste qui donne son corps à l'œil photographique. La caméra fige le paradoxe d'être artiste au-delà de ses métamorphoses / de ses Méta Fausses Morts intérieures dans un contexte qui le maintient en observation constante et souvent douloureuse de son rôle comme artiste dans / et en dehors de son contexte.

Raw Poetry - Casablanca Borderlines est un projet mêlant diverses pratiques et approches artistiques autour d'un Casablanca qui se raconte par ses borderlines. Une poésie rugueuse qui ne cesse de fasciner dans ce Casablanca de tous les possibles et de tous les paradoxes.

FR



Casablanca in Brussels. How to tell about a city outside of its territories, outside of itself? It's a delicate style exercise. Yet, if one takes a closer look, this position of distancing becomes relevant, even vital.

And what if we had to go to Brussels to grab a share of Casablanca? And if to understand Casablanca, we had to escape the materiality of its territory and put it – calqued – on top other territories? If we had to move, decenter the city?

The principle of the encounter is much more the result of the experience of "getting out of oneself". It is this very exercise that Moussem-Nomadic Arts Center has invited us to do, giving a carte blanche to our curatorial team to present a project with young artists, and to experiment with art on several territories: residences in Brussels and Casablanca; research and productions between two cities; ideas that are being flung back and forth, fancies, desires. Casablanca and Brussels think each other mutually.

Félix Guattari and Gilles Deleuze teach us with the concept of the collective arrangement [*agencement*] of the enunciation that the intertextual groves of a personal, common, or collective history are always the result of a polyphonic narrative. To make a narrative of oneself is to invent, to create oneself. Art thus becomes an organic means to rehabilitate memory.

We have chosen to tell Casablanca through its movements, through its de-contextualization, through its distance; to tell it in a plural fashion, in and out of its limits. The polyphonic narrative, becoming a catalyst for rehabilitation of memory: a necessary process for any communal projection in the future.

Raw Poetry - Casablanca Borderlines is a project based on narrative(s), on modelling, by means of representations of three artistic projects, fitting into a global project that mixes the representations of different temporalities.

Randa Maroufi's project, *Place Houwaert, série des intruses* [Place Houwaert, series of intruders] is anchored in this dynamic. It's a project that questions through, or thanks to, the decentering of archetypal representations that we produce around a culture. Women "intruders" occupy – the time of a mise en scène – the space of a Turkish bar at place Houwaert in Saint-Josse, Brussels. They take on the same gestures, the same postures, as those of the men in such places: they play cards or watch a football match, without minding the passage of time. They occupy the terraces, expose themselves in the strangeness of a public space of exclusion – that of gender.

Mostafa Saifi Rahmouni made an investigation residence in Casablanca following the roads of what could be called a "dry bread cartography". Through the circular economy generated by dry bread in the city, the artist followed the traces of the journey of the bread gathered by ragpickers, passing through the "joutiyas" (the flea markets) and resulting in transformations of forms, uses, values, through a surprising creative process that mixes utility, DIY, inventiveness and survival.

The project *Méta Fausse Mort* is the proposal of the artist Youssef Ouchra. In his residence in Casablanca, performance artist Ouchra set up a project in which symbolic objects are staged around his own figure, offering his body to the photographic eye. The camera freezes the paradox of being an artist beyond one's inner metamorphoses/Méta Fausses Morts [literally: meta burial pits dead] in a situation that makes one constantly, and often painfully, observe one's own role as an artist in (and out of) his context.

Raw Poetry - Casablanca Borderlines is a project that mixes various artistic practices and approaches, around a Casablanca that is told through its borderlines. A rough poetry that continues to fascinate, in this Casablanca where everything is possible, and everything a paradox.

RAW POETRY, CASABLANCA VERTELT OVER ZIJN GRENZEN

Casablanca in Brussel. Hoe vertel je over een stad buiten haar territoria, buiten zichzelf? Het is een delicate stijloefening. Nochtans, van naderbij bekeken wordt deze positie van afstandnemen relevant, zelfs vitaal.

En wat als we naar Brussel moesten gaan om een stuk van Casablanca te grijpen? En we, om Casablanca te begrijpen, zouden moeten ontsnappen aan de materialiteit van haar territorium en we de stad, gecalqueerd, in lagen bovenop andere territoria zouden moeten leggen? Wat als we moesten verhuizen, de stad moesten decentraliseren?

Het principe van de ontmoeting is veel meer het resultaat van een ervaring van "uit jezelf te kruipen". Moussem-Nomadic Arts Centre heeft ons uitgenodigd om precies deze oefening te doen, waarbij ons curatorenteam een carte blanche kreeg om een project met jonge kunstenaars te presenteren en om in verschillende territoria met kunst te experimenteren: residenties in Brussel en Casablanca; onderzoek en producties tussen twee steden; ideeën die heen en weer geslingerden worden, fantasieën, verlangens. Casablanca/Brussel denken elkaar.

Félix Gattari en Gilles Deleuze leren ons met het concept van de collectieve assemblage [agencement] van de taaluiting dat de intertekstuele groeven van een persoonlijke, gemeenschappelijke of collectieve geschiedenis altijd het resultaat zijn van een polyfonisch verhaal. Over zichzelf een verhaal construeren, betekent zichzelf uitvinden, creëren. Kunst wordt zo een organisch middel om het geheugen te rehabiliteren.

We hebben ervoor gekozen om Casablanca te vertellen via haar bewegingen, via haar decontextualisering, via haar afstand; haar op een plurale manier te vertellen, binnen en buiten haar grenzen. Het polyfoon verhaal dat een katalysator wordt voor de rehabilitatie van het geheugen: een noodzakelijk proces voor elke gezamenlijke projectie in de toekomst.

Raw Poetry - Casablanca Borderlines is een project gebaseerd op vertelling(en), op modelleringen, via representaties van drie artistieke projecten die passen in een globaal project dat representaties van verschillende temporaliteiten mengt.

Het project van Randa Maroufi *Place Houwært, série des intruses* is verankerd in deze dynamiek. Het is een project dat vragen stelt doorheen, of dankzij, het decentraliseren van de archetypische representaties die we rond een cultuur produceren. Vrouwelijke "indringsters" bezetten, een mise-en-scène lang, een Turks café aan het Houwærtplein in Sint-Joost, Brussel. Ze nemen dezelfde gebaren, dezelfde houdingen aan als die van de mannen op zulke plekken: ze spelen kaart of kijken naar een voetbalwedstrijd, compleet onverschillig voor het verstrijken van de tijd. Ze bezetten de terrassen, tonen zich in de vreemdheid van een publieke ruimte van uitsluiting – die van gender.

Mostafa Saifi Rahmouni had een onderzoeksresidentie in Casablanca en volgde de paden van wat een "droog-broodcartografie" zou kunnen genoemd worden. De kunstenaar volgde, via de circulaire economie die het droog brood genereert in de stad, de sporen van de reis van het brood. Dat wordt verzameld door voddenrapers, passeert via de "joutiya's" (vlooienmarkten) en resulteert in transformaties van vormen, gebruiken en waarde, via een verrassend creatief proces dat utiliteit, een doe-het-zelf-aanpak, inventiviteit en overlevingsstrategieën mengt.

Het *Méta Fausse Mort*-project is het voorstel van kunstenaar Youssef Ouchra. In zijn woonplaats in Casablanca heeft performancekunstenaar Ouchra een project opgezet waarin symbolische objecten worden geënsceneerd rondom zijn eigen figuur, waarbij hij zijn lichaam blootgeeft aan het fotografische oog. De camera legt de paradox vast een kunstenaar te zijn voorbij je innerlijke metamorfosen, in een situatie die je verplicht om constant, en vaak op een pijnlijke manier, je eigen rol als kunstenaar te observeren, binnen (en buiten) je context.

Raw Poetry - Casablanca Borderlines is een project dat verschillende artistieke praktijken en benaderingen mengt, rond een Casablanca dat verteld wordt via zijn grenzen. Een ruige poëzie die blijft fascineren, in dit Casablanca waar alles mogelijk is, en alles een paradox.

nl

OO

YOUNES
BABA ALI

RAW POETRY

L'accompagnement du travail artistique par un centre d'art, comme forme de collaboration est une approche spécifique du système de l'art contemporain. De plus, c'est un modèle alternatif. Le Moussem-Nomadic Art Centre, relayant ce processus, fait appel à des espaces existants, pensant la mutualisation d'espaces et de programmations. C'est ce même format que nous cherchons à développer à travers l'association Limiditi Temporary-Art Projects, en pensant un accompagnement de l'artiste dans une période transitoire de sa vie, entre le statut de l'artiste émergent et d'artiste professionnel.

Raw Poetry - Casablanca Borderlines a été pensé dans ce sens, non pas comme exposition mais plutôt comme un projet de recherche, de suivi dans un cadre de résidences artistiques. L'ensemble de l'exposition *Raw Poetry - Casablanca Borderlines* propose des pièces récentes de chaque artiste comme des œuvres rétrospectives, permettant d'observer l'évolution de leur travail mais également, à travers le prisme de la ville de Casablanca, de dresser un panorama de l'évolution de la société marocaine. Ces artistes décrivent le malaise d'une société qui par manque d'accès à l'éducation, peine parfois à s'ouvrir au monde et en même temps se réalise dans sa créativité permanente face aux contraintes.

En tant qu'artiste-acteur qui agit dans le monde culturel, je mets en place des projets collaboratifs, sur des territoires particuliers, intégrant le public et le discours. L'accessibilité du discours artistique auprès du public est primordial, cela permet à l'artiste d'aller à l'essentiel dans son travail. Étant nomade, l'artiste doit être capable de s'adresser à tout le monde. C'est une chance et une force pour l'artiste de pouvoir circuler, de rencontrer différentes personnes, réunir des cultures et décloisonner les territoires. Il est nécessaire de pousser l'artiste hors de sa zone de confort et de l'immerger dans un contexte étranger, de le provoquer sans cesse dans ses réflexions et actions, c'est aussi cette capacité de réactivité qui définit un artiste contemporain. C'est en partie ce qui a motivé le choix des trois artistes de cette exposition, en concertation avec le Moussem, leur capacité à s'adapter et à réagir à un contexte particulier et d'être autonome. Mais il ya aussi le lien des artistes avec Casablanca et leur regard subjectif sur cette ville et leur approche expérimentale dans sa représentation.

Randa Maroufi qui a effectué sa résidence à Bruxelles de manière informelle, travaille sur la notion de la place de la femme dans l'espace public. Dans sa nouvelle production *Place Houwaert*, série *les intruses*, elle décontextualise un espace communautaire turc originairement investi par les hommes et y intègre un groupe de femmes avec des origines multiculturelles. Elle perturbe une réalité. A Casablanca, les regroupements de femmes sont très fréquents mais dans des formes et des moments plus intimes ou dans des actions du quotidien. Elle déplace cette relation de l'intime vers le public.

Mostafa Saifi Rahmouni originaire de Rabat a effectué une résidence à Casablanca, une ville qu'il découvre et expérimente en tant qu'artiste. Il y a observé le processus économique du recyclage à l'infini de tout type de matériau (du plastique, au pain sec). Il questionne dans son projet cette écologie générée par un besoin social et économique et qui devient une esthétique de la précarité malgré elle.

Youssef Ouchra, artiste casablancais a effectué sa résidence dans son contexte habituel, la ville de Casablanca, il exprime le rapport duel de l'artiste marocain à son environnement, restreint dans sa liberté d'expression et rattrapé par une réalité du marché de l'art spéculative.

Le titre de sa nouvelle pièce *Méta fausse mort* suggère les paradoxes de la réalité de l'artiste marocain.

FR



RAW POETRY

YOUNES BABAA ALI

EN

The accompaniment of the artistic work by an art centre as a form of collaboration is a specific approach of the contemporary art system. Moreover, it's an alternative model. Through this process, Moussem-Nomadic Arts Center uses existing spaces, and links spaces and programming. It is precisely this format we want to develop through the association Limiditi Temporary-Art Projects, foreseeing an accompaniment of the artist in a transitional period of his or her life, somewhere between emerging and professional artist.

Raw Poetry - Casablanca Borderlines was conceived in this sense: not as an exhibition but rather as research and follow-up project in the context of artistic residencies. The *Raw Poetry - Casablanca Borderlines* exhibition in its entirety offers the recent works by each artist as retrospective works, so we can observe the evolution of their work, but also, through the prism of the city of Casablanca, draw a panorama of the evolution of Moroccan society. These artists describe the discontents of a society that, by lack of access to education, sometimes struggles to open up to the world and at the same time, in face of constraints, realises itself through its permanent creativity.

As an artist-actor who operates in the cultural world, I set up collaborative projects in particular spots, integrating public and discourse. The accessibility of the artistic discourse to the public is essential, it allows the artist to communicate the essential of his/her work. Being nomadic, he or she must be able to address everyone. It is the artist's chance and strength to be able to move around freely, meet different people, reunite cultures and decompartmentalise territories. It is necessary to push the artist out of his or her comfort zone, to immerse him in a foreign context, to constantly provoke reflections and actions. This ability to react too is what defines a contemporary artist.

This is partly what, in consultation with Moussem, motivated the choice of the three artists for this exhibition: their ability to adapt and react to a particular context, and their autonomy. But there's also the link between the artists and Casablanca, their subjective look on this city, and their experimental approach when representing the city.

Randa Maroufi, who did an informal residence in Brussels, works on the notion of the place of women in public space. In her new work, *Place Houwaert, série des intruses*, she decontextualizes a Turkish community space originally invested by men, integrating a group of women with multicultural origins. She disturbs a given reality. In Casablanca, gatherings of women are very common, yet for more intimate moments and in more intimate forms, or during everyday activities. Maroufi displaces this relationship from the intimate to the public. Mostafa Saifi Rahmouni, from Rabat, had a residency in Casablanca, a city he discovers and with which he experiments as an artist. He observed the economic process of infinitely recycling all types of material [from plastic to dry bread]. With his project he researches this ecology, generated by a social and economic need, and which becomes an aesthetic of precariousness in spite of itself.

Youssef Ouchra, a Casablanca artist, made his residency in his usual context, the city of Casablanca. He expresses the Moroccan artist's dual relationship to his environment, an artist who is restricted in his freedom of expression and caught up by the reality of a speculative art market. The title of his new work, *Méta Méta fausse mort*, suggests the paradoxes of the Moroccan artist's reality.

RAW POETRY

De begeleiding van artistiek werk door een kunstencentrum als een vorm van samenwerking is een specifieke benadering van het hedendaagse kunstsysteem. Bovendien is het een alternatief model. Via dat procédé maakt het Moussem-Nomadic Arts Centre gebruik van bestaande ruimtes, waarbij ruimtes en programmeringen gelinkt worden. Met de vereniging Limiditi Temporary-Art Projects willen we precies dit formaat ontwikkelen. Daarbij voorzien we in de begeleiding van de kunstenaar in een overgangsperiode van zijn of haar leven, ergens tussen opkomend en professioneel kunstenaar in.

Raw Poetry - Casablanca Borderlines is in die zin opgevat: niet als een tentoonstelling, maar eerder als onderzoeks- en follow-up-project in het kader van artistieke residenties. De *Raw Poetry - Casablanca Borderlines*-tentoonstelling als geheel toont de recente werken van elke kunstenaar als retrospectieve werken. Zo kunnen we de evolutie van hun werk observeren, maar ook, door het prisma van de stad Casablanca, een overzicht krijgen van de evolutie van de Marokkaanse samenleving. Deze kunstenaars beschrijven het onbehagen van een samenleving die, doordat ze niet genoeg toegang heeft tot onderwijs, er soms mee worstelt zich open te stellen voor de wereld en die zich tegelijkertijd, geconfronteerd met beperkingen, verwezenlijkt middels haar voortdurende creativiteit.

Als een artiest-actor die actief is in de culturele wereld, zet ik op specifieke plekken samenwerkingsprojecten op, waarbij ook het publiek en het discours betrokken worden. Het is essentieel dat het artistiek discours voor het publiek toegankelijk is, het zorgt ervoor dat de kunstenaar de essentie van zijn/haar werk kan communiceren. Omdat ze nomadisch is, moet de kunstenares iedereen kunnen aanspreken. Het is een kans en een kracht zich vrij te kunnen bewegen, verschillende mensen te ontmoeten, culturen samen te brengen en territoria te decompartmenteren. Het is noodzakelijk om de kunstenaar uit zijn/haar comfortzone te duwen en hem/haar onder te dompelen in een vreemde context, en constant reflecties en handelingen uit te lokken: ook dit reactievermogen definieert een hedendaags kunstenaar.

Dit is deels wat, in overleg met Moussem, de keuze van de drie kunstenaars voor deze tentoonstelling motiveerde: hun vermogen om zich aan te passen en te reageren op een bepaalde context, en hun autonomie.

Maar er is ook de link tussen de kunstenaars en Casablanca, hun subjectieve kijk op deze stad en hun experimentele benadering bij het representeren van de stad.

Randa Maroufi, die in Brussel een residentie had, werkt rond de notie van de plaats van vrouwen in de openbare ruimte. In haar nieuwste werk, *Place Houwaert, série des intruses*, decontextualiseert ze een Turkse gemeenschapsruimte waar oorspronkelijk alleen mannen vertoeven, en 'integreert' er een groep vrouwen met multiculturele achtergrond. Ze verstoort een gegeven realiteit. In Casablanca zijn bijeenkomsten van vrouwen heel courant, maar op intiemere momenten en in intiemere vorm, of tijdens alledaagse activiteiten. Maroufi verschuift die relatie van het intieme naar het publieke.

Mostafa Saifi Rahmouni, uit Rabat, resideerde in Casablanca, een stad die hij ontdekt en waarmee hij experimenteert als kunstenaar. Hij observeerde het economische proces van het oneindig recyclen van alle soorten materiaal (van plastic tot droog brood). Met zijn project onderzoekt hij die ecologie, die voortkomt uit een sociale en economische behoefte, en die ondanks zichzelf een esthetiek van onzekerheid wordt.

Youssef Ouchra, een kunstenaar uit Casablanca, resideerde in zijn gebruikelijke context, de stad Casablanca. Hij geeft uitdrukking aan de duale verhouding van de Marokkaanse kunstenaar tot zijn omgeving, een kunstenaar wiens vrijheid van meningsuiting ingeperkt wordt, en die ingehaald wordt door de realiteit van een speculatieve kunstmarkt.

De titel van zijn nieuw werk, *Méta fausse mort*, suggereert de paradoxen waarmee de Marokkaanse kunstenaar in het leven van elke dag te maken krijgt.

nl

RANDA
MAROUFI

Née en 1987 à Casablanca.
Vit et travaille à Paris [fr].

Diplômée de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, de l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Angers (France) ainsi que du Fresnoy (France). Son travail qui se traduit essentiellement à travers la photographie, la vidéo la performance et le son, a été présenté lors d'événements d'art contemporain et de cinéma majeurs tels que La Biennale de Marrakech (2014), Les Rencontres photographiques de Bamako (2015), Le Museum of Modern Art à New York (2016), Le Dubai Photo Exhibition (2016), etc. Son film *Le Park* a reçu plus d'une vingtaine de prix : le prix ADAGP Art numérique – Art vidéo 2015, Videonale Award of the Fluentum Collection 2017, le prix du jury au Festival International du film de Rotterdam en 2016, etc. *Le Park* fait parti de la collection Photographie / Vidéo du Centre National des Arts Plastiques (CNAP). Randa Maroufi est actuellement membre artiste de l'Académie de France à Madrid, la Casa de Velázquez.

Place Houwaert, Série *Les intruses*, 2018

FR

RADIA SABRI: Considères-tu ta démarche dans Place Houwaert comme une action qui tend à dé-centraliser les discours et les représentations archétypales ?

RANDA MAROUFI: En inversant « les rôles » dans ce projet, cette situation propose de reconSIDérer les modalités du rapport à l'autre. La réaction du public n'est pas la finalité ici. Ce qui m'intéresse c'est essentiellement l'action en elle-même bien que je sois consciente que cette représentation va en partie à l'encontre des intentions égalitaires. Ce projet vient interroger le partage de l'espace commun entre hommes et femmes. Au-delà d'une dénonciation, il s'agit d'un acte.

RS: Casablanca à Bruxelles est une question de déplacement de territoire ? Ou aussi de déplacement des représentations ? Des rôles ?

RM: Je dirai en premier une question de déplacement du territoire. La question de déplacement des représentations et des rôles se pose certainement mais ne fait pas partie de mes intentions de départ.

Le projet se présentera plus tard sous la forme d'une série. Le paysage changera en fonction des territoires mais la question des représentations et des rôles restera la même puisqu'elle est à mon sens universelle.

RS: Quel parallèle on pourrait établir entre le Park (2015), réalisé autour d'un espace à Casablanca avec des jeunes de la marge, et Place Houwaert, réalisé à Bruxelles avec une mise en scène de renversement des rôles hommes / femmes ?

RM: C'est la représentation des corps dans l'espace public, la part de mise en scène et de vérité, la frontière entre la fiction et le réel qui lient ces deux pièces.

EN

Place Houwaert, Série *Les intruses*, 2018

NADIA SABRI: Do you consider your approach for *Place Houwaert* as an action that tends to decentralise archetypal speeches and representations?

RANDA MAROUFI: By reversing the "roles" in this project, the situation suggests reconsidering the terms of the relationship to the other. Here, the public's reaction is not the end. What interests me is essentially the action itself, although I'm aware that this representation partly goes against egalitarian intentions. This project questions the sharing of a common space between men and women. Beyond a denunciation, it's an act.

N.S.: Is Casablanca in Brussels a question of displacement of territory? Or also a displacement of representations? Of roles?

R.M.: I would say, first a question of displacement of territory. The question of the displacement of representations and roles certainly arises but is not part of my original intention. Later, the project will present itself as a series. The landscape will change according to the territories but the question of representations and roles will remain the same, since it is universal, in my opinion.

N.S.: Which parallel could be established between *Le Park* (2015), shot around a space in Casablanca with young people from the margin, and *Place Houwaert*, made in Brussels with a mise en scène that reverses the male/female roles?

R.M.: It's the representation of bodies in public space, the splitting of staging and truth, the border between fiction and reality that binds these two works.

Born in 1987 in Casablanca.
Lives and works in Paris.

Maroufi is a graduate of the National Institute of Fine Arts in Tetouan, Morocco, the School of Fine Arts in Angers, and the Fresnoy – both in France. Her work, mainly photography, video, performance and sound art, has been presented at major contemporary art and cinema events, such as the Marrakech Biennale (2014), Rencontres de Bamako, in Mali (2015), the Museum of Modern Art in New York (2016), the Dubai Photo Exhibition (2016) and the Clermont-Ferrand International Film Festival (2016). Her film *Le Park* has received more than twenty awards, such as the French ADAGP Digital Art - Video Art Award 2015, the Videonale Award of the fluentum 2017 Collection in Bonn, and a Canon Tiger Award for Short Films/special mention at the 2016 International Rotterdam Film Festival. The Park is part of Arts's CNAP's – the French National Center of Visual Arts' photography and video collection. Randa is currently artist member at the Academy of France in Madrid, the Casa de Velázquez.

Geboren in 1987 in Casablanca.
Woont en werkt in Parijs.

Maroufi studeerde aan het Institut National des Beaux-Arts de Tétouan in Marokko en aan de École Supérieure des Beaux-Arts d'Angers en Fresnoy, allebei in Frankrijk. Haar werk, voornamelijk fotografie, video, performance en geluidskunst, werd gepresenteerd op belangrijke hedendaagse kunst- en filmevenementen, zoals De Biennale van Marrakech [2014], Rencontres de Bamako, in Mali [2015], het Museum of Modern Art in New York [2016], de Dubai Photo Exhibition [2016] en het Festival International du film de Clermont-Ferrand [2016]. Haar film *Le Park* werd bekroond met meer dan twintig prijzen, waaronder de Franse Prix ADAGP Art numérique - Art vidéo 2015, de Videonale Award of the fluentum 2017 Collection in Bonn, en een Canon Tiger Award for Short Films/speciale vermelding op het Internationaal Film Festival Rotterdam in 2016. The Park maakt deel uit van de collectie fotografie en video van het Centre national des arts plastiques (CNAP). Randa Maroufi is momenteel als artiest lid van de Académie de France in Madrid, Casa de Velázquez.

Place Houwaert, Série Les intruses, 2018

nl

NADIA SABRI: Beschouw je jouw aanpak voor *Place Houwaert* als een actie die ertoe neigt archetypische vertogen en representaties te decentraliseren?

RANDA MAROUFI: Door de "rollen" in dit project om te keren, suggereert de situatie om de modaliteiten van de relatie tot de ander te heroverwegen. De reactie van het publiek is hier niet het einddoel. Wat mij interesseert, is in wezen de actie zelf, hoewel ik me ervan bewust ben dat deze voorstelling gedeeltelijk indruist tegen egalitaire intenties. Dit project stelt het delen van de gemeenschappelijke ruimte tussen mannen en vrouwen ter discussie. Het is een daad, meer dan een veroordeling.

NS: Gaat Casablanca in Brussel over een verschuiving van territorium? Of ook over een verschuiving van representaties? Van rollen?

R.M.: Ik zou zeggen, in de eerste plaats een kwestie van een verschuiving van territorium. De kwestie van de verschuiving van representaties en rollen duikt zeker ook op maar hoort niet bij mijn oorspronkelijke intenties.

Het project zal later als reeks gepresenteerd worden. Het landschap verandert al naargelang van waar je je bevindt, maar de kwestie van representaties en rollen blijft dezelfde, aangezien die volgens mij universeel is.

NS: Welke parallel zou je kunnen trekken tussen *le Park* [2015], gedraaid rond een ruimte in Casablanca met jongeren uit de marge en *Place Houwaert*, opgenomen in Brussel met een mise-en-scène die de rollen van mannen/vrouwen omkeert?

R.M.: Het is de representatie van het lichaam in de openbare ruimte, de opdeling tussen encenering en waarheid, de grens tussen fictie en realiteit die deze twee werken samenbrengt.

CO





MOSTAFA
SAIFI
RAHMOUNI

Né en 1991 à Rabat.

Vit et travaille entre Bruxelles et Rabat.

Né à Rabat (MA) en 1991, Mostafa Saifi Rahmouni s'est d'abord formé au Maroc, au sein de l'Institut national des Beaux-Arts de Tétouan, avant de s'installer à Bruxelles pour réaliser un master à l'ENSAV - La Cambre en Sculpture. Diplômé en 2016, il est actuellement en résidence au HISK, à Gand, dans le cadre d'un post-diplôme. Il utilise divers médiums afin de réaliser des œuvres franches et directes. Ses réalisations prennent appui sur des faits ou événements réels, personnels ou collectifs. Il est interpellé et marqué par l'agressivité contenue dans les rapports sociaux, le pouvoir, notamment politique, mais pas seulement.

Nancy Casielles

FR

Sans titre, 2018

NADIA SABRI: Tu as choisi pour ta résidence à Casablanca la forme de l'investigation autour de l'économie circulaire, de l'élément jeté, récupéré puis recyclé. Pourquoi cet intérêt ?

MOSTAFA SAIFI RAHMOUNI: Depuis que j'étais jeune, j'ai toujours prêté attention à cette pratique notamment dans mon quartier. D'ailleurs j'ai des amis qui travaillent dans cette économie non officielle mais pourtant bien structurée. Le fait de faire renaître ou de gagner sa vie à partir d'objets que d'autres ont qualifié de morts ou d'inutiles m'a interpellé.

N.S: Vois-tu dans cette réalité une forme de recyclage alternatif ?

M.S.R: Recyclage = nécessité

N.S: Est-ce que tu fais un parallèle avec une forme de créativité de la survie ?

M.S.R: Sans doute que la créativité s'ajoute fortement à la technique et à l'expérience. C'est le garant de la viabilité du résultat. Je note néanmoins que dans ma démarche de projet, je questionne cette créativité comme un fait du quotidien.

20

MOSTAFA SAIFI RAHMOUNI

EN

Sans titre, 2018

NADIA SABRI: For your residence in Casablanca, you chose to investigate the circular economy, the thrown away element, that is then recuperated and recycled. Why this interest?

MOSTAFA SAIFI RAHMOUNI: Since a young age, I have always paid attention to this practice, especially in my neighbourhood. Besides, I have friends who work in this unofficial yet well structured economy. The fact that people revive things, or make a living from objects that others have qualified as dead or useless, was challenging to me.

N.S.: Do you see a form of alternative recycling in this reality?

M.S.R.: Recycling = necessity.

N.S.: Do you draw a parallel with a form of creativity of survival?

M.S.R.: No doubt, on top of the technical and experiential, creativity plays a highly important role. It guarantees the result's viability. However, it has to be said that in the way I approach my project, I question this creativity as a fact of everyday life.

Born in 1991 in Rabat.

Lives and works in Brussels.

Mostafa Saifi Rahmouni, born in Rabat in 1991, was first educated in Morocco at the Tetouan National Institute of Fine Arts before moving to Brussels for a master's degree in sculpture at ENSAV - La Cambre. Rahmouni graduated in 2016 and is currently in residence at HISK, Ghent, for a post-academic degree. He uses various media to realise frank and direct works. His works are all based on real facts or events, whether personal or collective. Rahmouni is challenged – and marked – by the aggressiveness of social relationships and power, in particular, but not solely, political power.

Nancy Casielles

Geboren in 1991 in Rabat.
Woont en werkt in Brussel.

Mostafa Saifi Rahmouni werd in 1991 in Rabat geboren. Hij studeerde eerst in Marokko aan het Nationaal Instituut voor Schone Kunsten in Tetouan, en verhuisde dan naar Brussel voor een master beeldhouwkunst aan het ENSAV - La Cambre. Rahmouni studeerde af in 2016 en is momenteel in residentie in het HISK in Gent voor een post-academische opleiding. Hij maakt openhartige, directe werken en gebruikt daarbij verschillende media. Ze zijn stuk voor stuk gebaseerd op echte feiten of gebeurtenissen van persoonlijke of collectieve aard. De agressiviteit die vervat zit in sociale relaties en in macht vormt voor Rahmouni een uitdaging en markeert hem, in het bijzonder de agressie van de politieke macht.

Nancy Casielles

nl

Sans titre, 2018

NADIA SABRI: Tijdens je verblijf in Casablanca koos je ervoor de circulaire economie te onderzoeken, het weggesmeten element, dat vervolgens gerecupereerd en gerecycleerd wordt. Vanwaar die interesse?

MOSTAFA SAIFI RAHMOUNI: Sinds mijn jeugd heb ik altijd aandacht besteed aan die praktijk, vooral in mijn wijk. Ik heb trouwens vrienden die in die officieuze maar goed gestructureerde economie werken. Het feit dat mensen zaken nieuw leven inblazen, of leven van objecten die anderen gekwalificeerd hebben als dood of nutteloos, sprak me aan.

N.S.: Zie je in deze realiteit een vorm van alternatieve recycling?

M.S.R.: Recycling = noodzaak.

N.S.: Zie je een parallel met een vorm van creativiteit van overleven?

M.S.R.: Zonder twijfel speelt creativiteit, bovenop de techniek en de ervaring, een zeer grote rol. Ze garandeert de levensvatbaarheid van het resultaat. Ik zou zeggen dat ik deze creativiteit als onderdeel van het dagelijks leven ter discussie stel, door de manier waarop ik mijn project aanpak.

22

2100 30
2100 35
2100 13 6
2100 6
2100 2
2100 9
2100 3
2100 20
2100 35
2100 2
2100 2
2100 2

2100 2000

24

YOUSSEF
OUCHRA

Né en 1984 à Casablanca.
Vit et travaille à Casablanca.

Les créations de Youssef Ouchra naissent de l'observation de l'évolution de l'Homme dans le monde moderne. L'artiste s'interroge sur l'impact des gestes répétitifs du quotidien mais aussi sur l'interaction de l'Homme avec son environnement. Que devient la nature première de l'être humain et comment évolue-t-elle dans notre société actuelle, totalement connectée ? Quelle est la puissance et l'influence sur notre esprit, du flot perpétuel de messages diffusés par les médias et qui intègrent de plus en plus toutes nos actions quotidiennes ? A travers ces problématiques, Youssef Ouchra démontre qu'il est un artiste du temps présent et incite le spectateur à réveiller les parties de sa conscience qui auraient pu être endormies par la force du conditionnement. La force de nos gestes quotidiens et l'importance qu'on leur accorde, Youssef Ouchra est également un artiste engagé, il dénonce les raisons qui nourrissent les conflits de notre monde.

FR

Méta Fausse Mort, 2018

RADIA SABRI: Que signifie le titre de ton projet : Méta-Fausse-Mort ?

YOUSSEF OUCHRA: Ce titre est un jeu de mot bien évidemment. Méta / fausse / mort renvoie au mot « métamorphose » ; il s'agit de la métamorphose de l'artiste à un état de fausse mort. Un état de conscience, de lucidité mais sans capacité d'agir que j'ai vécu ces trois dernières années dans la réalité artistique, y compris celle du marché de l'art.

RS: En quoi ce projet est-il une réflexion sur ta pratique en tant qu'artiste évoluant dans la ville de Casablanca ?

YO: Ce projet porte la vibration et l'atmosphère de ma ville. Quotidiennement, je pratique Casablanca en faisant le voyage de mon quartier de vie vers le quartier où je travaille. Sans oublier aussi l'artiste casablancais en moi qui n'arrive pas à sortir du côté brut de sa ville.

RS: Pourquoi choisir cette triple composition : Meta / fausse / mort ? Est-ce en relation avec un état multiple ou complexe ?

YO: Toute ma démarche est autour de l'économie, du marché qui est le propre de Casablanca, le monde du travail, l'organisation de la ville et de sa population autour de l'être travailleur, performant. Mon travail artistique est une observation permanente des états multiples de ma ville. Toute une réalité que je respire et que j'expire dans mon travail. En fait, j'expérimente quotidiennement le propre de cette ville dont je suis le résultat.

EN

Méta Fausse Mort, 2018

NADIA SABRI: What does the title of your project stand for: Méta-Fausse-Mort?

YOUSSEF OUCHRA: This title is a word game, of course. Méta/fausse/mort refers to the word "metamorphosis"; it is the metamorphosis of the artist to a state of false death. A state of consciousness, of lucidity but without the capacity to act, like I have experienced in the last three years in the artistic reality, including that of the art market.

NS: In which way is this project a reflection on your practice as an artist, evolving in the city of Casablanca?

YO: This project breathes the vibration and atmosphere of my city. Every day, I "practice" Casablanca by making the trip from the neighbourhood where I live to the neighbourhood where I work. Without forgetting about the Casablanca artist in me who cannot get out of the rough side of his city.

NS: Why did you chose this triple compound: Méta/fausse/mort? Is this related to a multiple or complex state?

YO: My whole approach is around the economy, the market that is unique to Casablanca, the world of work, the organisation of the city and its population around the working, performing being. My artistic work is a permanent observation of the multiple states of my city. A whole reality that I inhale and that I exhale in my work. In fact, every day I experience the specificity of this city of which I am the result.

Born in 1984 in Casablanca.
Where he lives and works.

The starting point of Youssef Ouchra's creations is the observation of the evolution of Man in the modern world. The artist researches the impact of daily repetitive gestures and Man's interacting with his environment. What is human nature becoming and how is it evolving in today's totally connected society? What is the power and influence of the perpetual flow of messages broadcast by the media on our minds - messages all of our daily actions are more and more impregnated by? Through these problems, Youssef Ouchra demonstrates that he is an artist of our time. He encourages the spectator to awaken the parts of his or her consciousness that might have fallen asleep by the force of conditioning. Ouchra is also a committed artist, he denounces the origins of our world's conflicts.

Geboren in 1984 in Casablanca.
Waar hij ook woont en werkt.

De creaties van Youssef Ouchra ontstaan vanuit de waarneming van de evolutie van de mens in de moderne wereld. De kunstenaar onderzoekt de impact van dagelijkse repetitieve gebaren en de interactie die de mens aangaat met zijn omgeving. Hoe verandert de menselijke natuur en hoe evolueert ze in de huidige, totaal gelinkte samenleving? Wat is de kracht en de invloed op onze geest van de voortdurende berichtenstroom die door de media wordt uitgezonden - berichten die steeds meer al onze dagelijkse handelingen doordringen? Via deze problemen laat Youssef Ouchra zien dat hij een kunstenaar van vandaag is en moedigt hij de toeschouwer aan om die delen van zijn of haar bewustzijn te wekken die misschien zijn ingeslapen door de kracht van conditionering. Ouchra is ook een geëngageerd kunstenaar, hij klaagt de oorzaken van de conflicten in onze wereld aan.

nl

Méta Fausse Mort, 2018

NADIA SABRI: Wat betekent de titel van je project: Méta-fausse-Mort?

YOUSSEF OUCHRA: De titel is natuurlijk een woordspel. Méta/fausse/mort verwijst naar het woord "metamorfose"; het is de metamorfose van de kunstenaar tot een staat van valse dood. Een staat van bewustzijn, van helderheid maar zonder het vermogen te handelen, die ik de laatste drie jaar in de artistieke realiteit heb beleefd, inclusief die van de kunstmarkt.

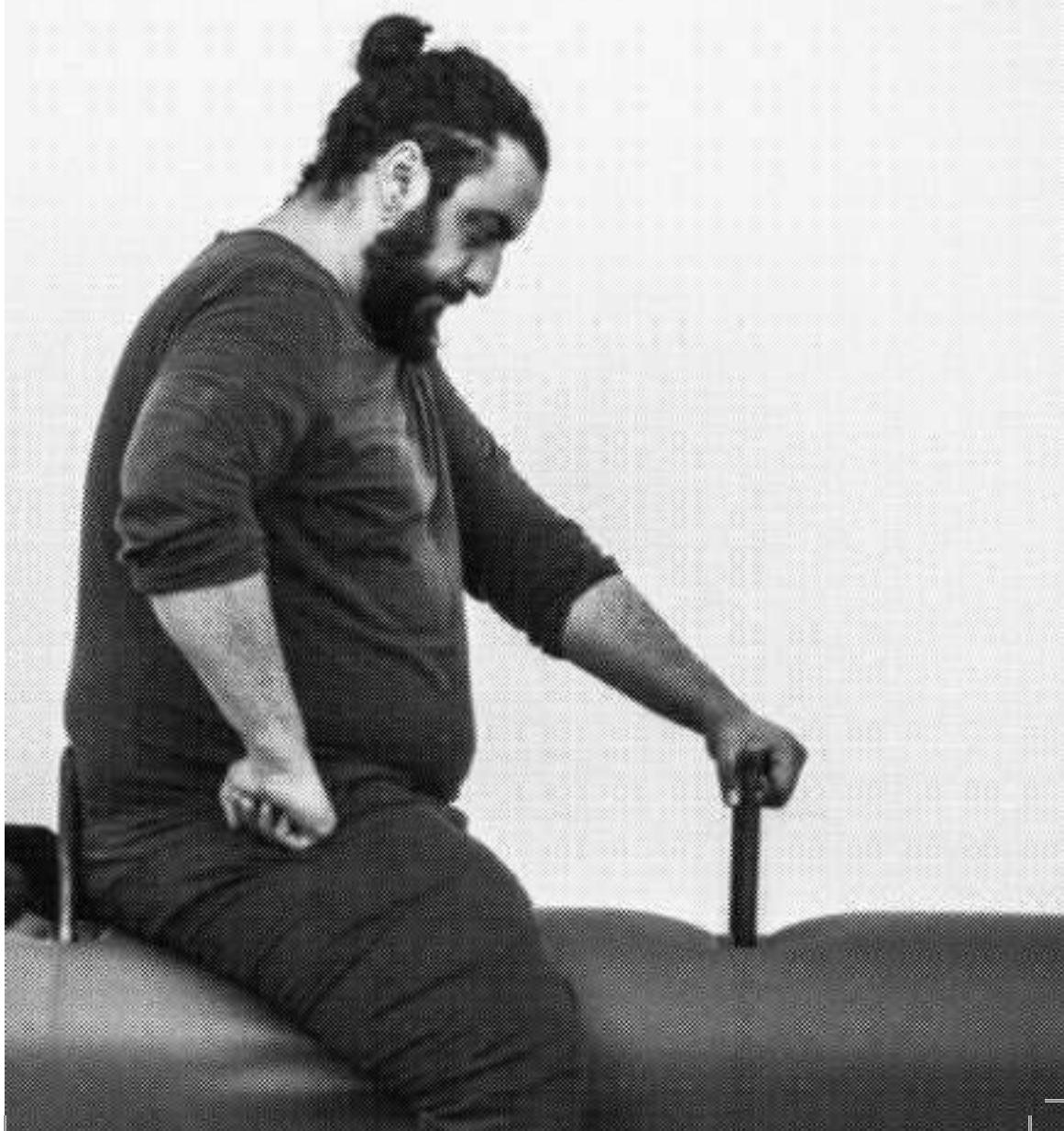
NS: In welke zin is dit project een reflectie op je praktijk als kunstenaar die zich ontwikkelt in de stad Casablanca?

YO: Dit project ademt de vibratie en sfeer van mijn stad. Elke dag "oefen" ik Casablanca door de reis vanuit de buurt waar ik leef naar de buurt waar ik werk te maken. Zonder de kunstenaar uit Casablanca uit het oog te verliezen die de ruige kant van zijn stad niet achter zich kan laten.

NS: Waarom heb je die drieledige samenstelling gekozen: Méta/fausse/mort? Is dit gerelateerd aan een multipele of complexe toestand?

YO: Mijn hele benadering gaat over de economie, de markt die uniek is voor Casablanca, de wereld van werk, de organisatie van de stad en haar bevolking rond het werkende, uitvoerende wezen. Mijn artistiek werk is een permanente observatie van de multipele staten van mijn stad. Een hele werkelijkheid die ik inadem en die ik in mijn werk uitadem. Eigenlijk ervær ik dagdagelijks de eigenheid van deze stad, waarvan ik het resultaat ben.

28





RAW POETRY - CASABLANCA BORDERLINES

ÉQUIPE CURATORIALE - CURATORIAL TEAM

FR

Younes Baba-Ali, artiste, acteur culturel, et fondateur de l'association culturelle et résidence d'artistes internationale Limiditi - Temporary Art Projects qui a pour intention de développer des projets culturels axés sur les pratiques contemporaines, en favorisant la recherche sur le territoire et à l'international.

Nadia Sabri, universitaire, Curatrice indépendante

Faculté des Sciences de l'Éducation de Rabat et École d'Architecture de Casablanca. Les projets de recherche de Nadia Sabri portent en partie sur le statut et l'implication de l'artiste dans la ville de Casablanca.

Meriem Berrada, conçoit et met en œuvre les projets artistiques de la Fondation Alliances à Casablanca (Ma). En 2017, Meriem Berrada rejoint la direction artistique de Limiditi - Temporary Art Projects aux côtés de Younes Baba-Ali.

Projet artistique initié par **LIMIDITI - Temporary Art Projects**.

Limiditi - Temporary Art Projects est une association culturelle initiée au cœur de la Cité Portugaise d'El Jadida (Ma).

EN

Younes Baba-Ali, artist, cultural actor, and founder of Limiditi - Temporary Art Projects, a cultural association and international artists' residency that wants to develop cultural projects based on contemporary art practices, by promoting local and international research.

Nadia Sabri, academic, independent curator

Faculty of Education Sciences of the Rabat and Casablanca Schools of Architecture. Sabri's research projects focus in part on the status and involvement of the artist in Casablanca.

Meriem Berrada, designs and realises the artistic projects of the Fondation Alliances in Casablanca. In 2017, Berrada joined the artistic direction of Limiditi - Temporary Art Projects, alongside Younes Baba-Ali.

Artistic project initiated by **LIMIDITI - Temporary Art Projects**.

Limiditi - Temporary Art Projects is a cultural association that was initiated in the heart of the Portuguese neighbourhood El Jadida.

RAW POETRY - CASABLANCA BORDERLINES

CURATORIEEL TEAM

Younes Baba-Ali, kunstenaar, culturele acteur en oprichter van Limiditi - Temporary Art Projects, een culturele vereniging en internationale kunstenaarsresidentie die culturele projecten wil ontwikkelen, gebaseerd op hedendaagse kunstpraktijken, door lokaal en internationaal onderzoek te promoten.

NL

Nadia Sabri, academica, onafhankelijk curatrice Faculteit onderwijswetenschappen van de Écoles d'Architecture van Casablanca en Rabat. Sabri's onderzoeksprojecten richten zich o.a. op de status en betrokkenheid van de kunstenaar in Casablanca.

Meriem Berrada ontwerpt en realiseert de artistieke projecten van de Fondation Alliances in Casablanca. In 2017 vervoegde ze de artistieke leiding van Limiditi - Temporary Art Projects, aan de zijde van Younes Baba-Ali.

Artistiek project geïnitieerd door **LIMIDITI - Temporary Art Projects**.

Limiditi - Temporary Art Projects is een culturele vereniging die middenin de Portugese wijk El Jadida is ontstaan.

Conception graphique / **Nina Pilon**

LIMIDITI - Temporary Art Projects
n°8 rue 30 Cité Portugaise
El Jadida . Morocco
info@limiditi.com



RAW POETRY - CASABLANCA BORDERLINES

RANDA MAROUFI . MOSTAFA SAIFI RAHMOUNI . YOUSSEF OUCHRA

CURATORIAL TEAM / YOUNES BABA-ALI, NADIA SABRI, MERIEM BERRADA

ARTISTIC PROJECT INITIATED BY LIMIDITI TEMPORARY ART PROJECTS



**BO
ZAR**

Palais des Beaux-Arts
Rue Ravenstein 23
1000 Bruxelles